

LEONARDO
DiCAPRIO

JENNIFER
LAWRENCE

ROB MORGAN JONAH HILL MARK RYLANCE TYLER PERRY TIMOTHÉE CHALAMÉT RON PERLMAN ARIANA GRANDE SCOTT MESCUDI WITH CATE BLANCHETT AND MERYL STREEP

Don't Look



A FILM BY ADAM MCKAY
DON'T LOOK UP

Noël approche à grands pas et plus l'année va, plus l'apparent foisonnement des séries et films fantastiques prend des allures de paravents colorés tirés devant un pénible désert de talent. Le peu d'intérêt que pourraient présenter cette avalanche de remakes ou de concepts aussi léger en budget qu'en efforts, en idées ou en culture — est étouffé par la propagande Woke. Certes, la propagande cela n'a rien de nouveau, mais même au temps de la guerre froide (en fait pas si froide que cela), les **Destinations Dangers**, **Mission Impossible** et autres **Envahisseurs** n'étaient pas empêchés de raconter de bonnes histoires au final. Mais nous en sommes à l'époque où les bons auteurs ont été chassés et remplacés par des agents de propagande incapables d'écrire quoi que ce soit de vraisemblable ou de respectant les règles du genre, ou même l'univers de la série censée faire suite ou précéder ou rebootée.

Un peu comme les auteurs à deux francs six sous des années 1930 et suivantes en France décrochaient leurs prix sans ouvrir un seul dictionnaire pour vérifier le sens des mots qu'ils torchaient sur papier, ou sans prendre la peine de faire deux pas sur la terrasse pour voir si Sirius était rouge ou d'une autre couleur, — les « auteurs » d'aujourd'hui se fichent de raconter de bonnes histoires, et de respecter ceux qui ont aimé les histoires précédentes de la même série — ou alors ils sont entravés par des gens qui les « micromanagent » comme pour les films **Star Wars**, ou les privant du montage finale, se prennent pour des réalisateurs et des scénaristes dès lors que tout le vrai boulot a déjà été accompli par les dindons de la Force — pardon, de la Farce.

Le plus dur pour quelqu'un qui comme moi s'acharnerait à vouloir chroniquer les récits de Science-fiction, ou tout au moins les séries et les films censés sortir sur les écrans, en streaming ou en blu-ray pour au moins faire savoir qu'ils existent, c'est le nivellement par le bas. D'un côté, il est heureux que si peu de séries méritent d'être suivies ou achetées pour être chroniquées toutes entières, parce que le temps d'une semaine reste très limité, mais de l'autre, voir un seul bon film suffit à vous dégoûter de faire l'effort de voir tous les autres, qui sont aujourd'hui des daubes à plus de 95%, et c'est clairement la faute aux malhonnêtes qui monopolisent la profession. Malhonnêtes, parce que les honnêtes feraient au moins l'effort de se cultiver et de s'améliorer autant qu'ils le pourraient et un tel naufrage général serait impossible. **David Sicé**.

Calendrier

Les sorties de la semaine du 6 décembre 2021

3



LUNDI 6 DÉCEMBRE 2021

TÉLÉVISION US+INT

4400 2021 S01E07: Empowered Women Empower Women (woke, 6/12 CW)

BLU-RAY UK

The Last Duel 2021 (blu-ray, 6/12/2021 DISNEY UK)

Terminator 2: Judgement Day 1991*** (blu-ray+4K+3D, 30ème anniversaire, français inclus, 6/12/2021, STUDIO CANAL UK) >>> Sortie en France le 8/12/2021

Akira 1988 (blu-ray+4K, 6/12/2021 DISNEY UK)

The Howling 1981 (Hurlement, blu-ray+4K, 6/12/2021 STUDIO CANAL UK)

The Evil Of Frankenstein 1984 (Hurlement, blu-ray+4K, 6/12/2021 STUDIO CANAL UK)

Fear The Walking Dead 2020 S6* (5 blu-rays, 6/12 ENTERTAINMENT ONE UK)

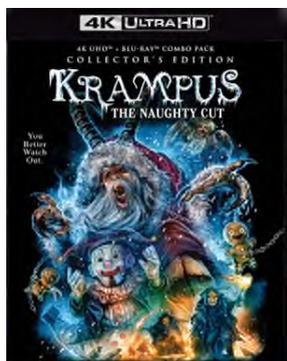
Rick & Morty 2020 S5 (animé, un seul blu-ray, 6/12/2021 WARNER BROS UK)

Code Geass: Akito the Exiled OVA 2012 (2 blu-rays ?, 6/12 MANGA HOME UK)

Avatar: The Last Airbender 2005+ Korra (18 br, 6/12 PARAMOUNT UK)

Neon Genesis Evangelion 1995 (+Death[True]?+ End of Evangelion, 6/12)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 6 décembre 2021



4

MARDI 7 DECEMBRE 2021

TELEVISION & CINE US

Chucky 2021 et **La Brea 2021**** fin de saison 2, renouvelés.

Riverdale 2021* S07E04: **The Witching Hour(s)** (crossover avec **The Chilling Adventures Of Sabrina**, woke 30/11 CW US + FR J+1 **NETFLIX**)

The Flash 2021* S08E04: **Armageddon, Part 4** (7 décembre 2021, CW US)

BLU-RAY FR

Village Of The Damned 1995** (blu-ray, FNAC exclu, 7/12/2021 ELEPHANT FR)

Videodrome 1983** (blu-ray, FNAC exclu, 7/12/2021 ELEPHANT FR)

Metropolis 1927**** (blu-ray+DVD, 7/12/2021 POTEKINE FR)

Monty Python Flying Circus 1969**** (7 blu-rays, 7/12/2021, RIMINI FR)

BLU-RAY US

Werewolves Within 2021* (comédie, un seul blu-ray, 7/12, RLJ US).

Krampus 2015** (horreur, blu-ray+4K, 7/12/2021, SHOUT FACTORY US).

Street Fighter 1994* (jeu video, un seul blu-ray, MILL CREEK US)

Blue Monkey 1987 (Insect, horreur, un seul blu-ray, 7/12, CODE RED US).

Black Magic 1949** (fantastique, Cagliostro, blu-ray, 7/12, CLASSICFLIX US)

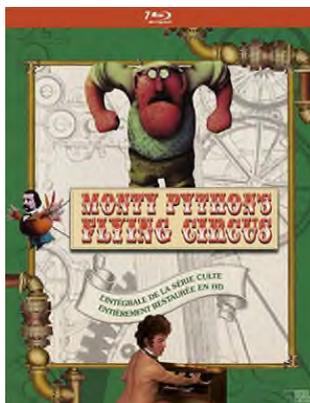
Creep Show 2021 S2 (horreur, 2 blu-rays, 7/12/2021, RLJ US)

Avatar / Legend of Korra 2005*** (série animée, 17 blu-rays, fr inclus, 7/12, PARAMOUNT US)

Bleach 2011 S13** (série animée, 4 blu-rays, 7/12/2021 VIZ PICTURE US)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 6 décembre 2021

5



MERCREDI 8 DECEMBRE 2021

CINEMA FR+INT

Attention, pass sanitaire exigé pour les salles de plus de 49 places.
Pas de film fantastique ou de Science-fiction à ma connaissance au cinéma.

TELEVISION INT+US

Marvel: Hawkeye 2021* S01E04 (woke, 8/12/2021, DISNEY MOINS INT)
DC Titan 2021 S3* (superwoke, 8/12/2021, NETFLIX FR)

BLU-RAY FR

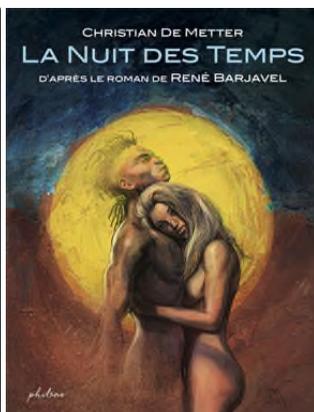
Supergirl 1984** (blu-ray, 8/12/2021, ESC FR)
MadMax Anthologie 1979*/**** (4xblu-ray+4K, 8/12/2021, WARNER BROS FR)
Tih Minh 1918 (blu-ray, 8/12/2021, GAUMONT FR)
Judex 1916 (blu-ray, 8/12/2021, GAUMONT FR)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 6 décembre 2021

6



JEUDI 9 DECEMBRE 2021

TELEVISION INT+US

Ghosts 2021* S01E10 : Possession** (9 décembre 2021, CBS US)

Star Trek Discovery 2021* S4E04: All Is Possible (9/12, NBC ALL ACCESS US)

Star Trek Prodigy 2021* S01E07 (animé, 2/12, PARAMOUNT US)

Legacies 2021 S04E08 : You Will Remember Me (9 décembre 2021, CW US)

BLU-RAY DE

Demonic 2021* (horreur, blu-ray +4K, 9/12, KOCH MEDIA DE)

The Green Knight 2021** (horreur, blu-ray+4K, 9/12/2021, EURO VIDEO DE)

Old 2021* (horreur, blu-ray+4K, 9/12/2021, UNIVERSAL STUDIOS DE)

Reminiscence 2021* (prospective, blu-ray+4K, 9/12/2021, WARNER DE)

The Birds 1963**** (horreur, blu-ray+4K, 9/12/2021, WARNER DE)

BANDE DESSINEE FR

La nuit des temps 2021 (d'après Barjavel, De Metter, PHILEAS, BD FR)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 6 décembre 2021

7



VENDREDI 10 DECEMBRE 2021

CINEMA US+UK+INT

Encounters 2021 (extraterrestres, 10/12/2021, AMAZON PRIME INT / FR)

Don't Look Up 2021 (comédie apocalyptique, 10/12/2021, NETFLIX INT / FR)

Lamb 2021* (horreur de lenteur fantastique, 10/12/2021, cinéma UK)

TÉLÉVISION INT+US

The Expanse 2021 S6E01: Strange Dogs** (10/12, PRIME INT/FR)

Dr. Brain 2021 S1* (les six épisodes, policier, 10/12, APPLE TV INT)

The Wheel Of Time 2021* S01E06: The Flame of Tar Valon (3/12, PRIME INT)

Invasion 2021* S01E10: Deaths All Over ... (10/12, APPLE TV+). **Fin de saison.**

Day Of The Dead 2021 S01E09** (comédie zombie, 10/12/2021, SYFY US)

Nancy Drew 2021* S03E09: The Voices in the Frost (10/12/2021, CW US)

BLU-RAY FR

Free Guy 2021** (comédie, blu-ray+4k, 10/12/2021, 20TH CENTURY FOX FR)

Unbreakable 2000** (blu-ray+4k, 10/12/2021, DISNEY FR)

Who framed Roger Rabbit 1988**** (blu-ray+4k, 10/12/2021, DISNEY FR)



BLU-RAY DE

- Silent Night 2021*** (horreur, blu-ray+4K, 10/12/2021, CAPELIGHT DE)
- Prisoners Of The Ghostland 2021*** (horreur, blu-ray+4K, 10/12, WARNER DE)
- Anatomy 2 2003**** (Slasher cyberpunk, blu-ray, 10/12, JUST BRIDGE DE)
- Captain Kronos 1974**** (Fantastique, blu-ray, 10/12, ANOLIS DE)
- Doctor Who 1989 S26: Battlefield**** (Fantastique, 2 blu-rays, 10/12, LTD DE)
- Doctor Who 1986 S23: The Trial of a Time Lord**** (2 blu-rays ?, 10/12, LTD DE)
- Deca-Dence 2020 S1 Vol 2 & Vol 3** (animé, 1 blu-ray chaque 10/12, ROUGH DE)

SAMEDI 11 ET DIMANCHE 12 DECEMBRE 2021

Pas d'actualité Science-fiction à ma connaissance.

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le davblog.com et sur le forum philippe-ebly.fr.

Chroniques

Les critiques de la semaine du 6 décembre 2021

9

SILENT NIGHT, LE FILM DE 2021



Silent Night 2021

Et c'est un désastre*

Ne pas confondre avec le slasher gore
Silent Night, Deadly Night 1984.
Traduction du titre : Nuit silencieuse.

Sorti aux USA et en Angleterre le 3 décembre 2021, **annoncé en blu-ray allemand pour le 9 décembre 2021.**

De Camille Griffin (également scénariste), avec Keira Knightley, Matthew Goode, Roman Griffin Davis, Annabelle Wallis, Lily-Rose Depp, Sope Dirisu, Kirby Howell-Baptiste, Lucy Punch, Rufus Jones. **Pour adultes.**

Une grande maison isolée. Une jeune femme habillée de blanc se maquille. Elle regarde une photo avec des enfants en pulls de Noël et sourit, puis voit par la fenêtre un homme courir après une poule. Sur la route, plusieurs voitures roulent en direction : un couple mixte de femmes, un couple avec enfant, un couple mixte... tous ont un carton d'invitation illustré avec la photo des enfants en pulls de Noël. Dans la maison, un jeune garçon — Art — qui coupait des carottes, s'entaille la main et jure plusieurs fois tandis qu'il éclabousse de sang les carottes et appelle sa mère, qui s'indigne du sang sur les carottes.

Le père arrive : il était occupé à chasser la poule des lieux, et promet à Art qu'il pourra allumer le feu d'artifice, puis il appelle leurs deux autres

garçons occupés à jouer à la PlayStation. Puis comme les jumeaux grassouilleux prennent leur bain, le père, en se brossant les dents, leur rappelle qu'ils n'auront pas droit à la télé, internet etc. Puis comme retentit dehors un coup de klaxon, il s'en va en leur demandant de ne pas se noyer dans la baignoire.

Plus tard, à table, ce sont les enfants qui mettent fin à l'hypocrisie générale : ils savent qu'un nuage de gaz empoisonné arrive et tue tout le monde par hémorragie. Sur le téléphone portable, il y a le message du gouvernement anglais qui incite la population à prendre une pilule qui permettra de mourir sans souffrance, contrairement aux petits africains. Kitty, la fille d'un des couples, odieuse, accuse les russes, mais Art et les jumeaux sont absolument sûrs de leur fait : Greta avait raison, c'est la Terre qui à force d'avaler les saletés des humains les a recrachées.

Plus tard, le couple et les trois enfants appellent en vidéo leur grand-mère pour la remercier de leur avoir prêté la maison. La grand-mère abrège la conversation, en leur disant qu'ils se retrouveront bientôt tous ensemble avec leur grand-père. Puis comme la communication est terminée, la vieille dame va à la fenêtre prendre sa pilule dans un verre de vin blanc tandis que le ciel se charge de nuages noirs à l'allure d'une éruption volcanique, ponctuée d'éclairs et sa maison disparaît dans une brume opaque.

Et encore plus tard, en apprenant que l'une des invitées, Sophie, est enceinte et refuse de prendre la pilule parce qu'elle ne veut pas tuer son bébé, Art annonce à sa mère qu'il ne prendra pas non plus la pilule car il veut tenir la main de Sophie afin qu'elle ne meure pas seule. Son père et sa mère l'emmènent dehors dans leur voiture pour tenter de le raisonner, mais Art s'enfuit dans la nuit.

Silent Night 2021 reprend médiocrement la trame de l'excellent **It's A Disaster 2012** : plusieurs couples d'amis se retrouvent ensemble non pas pour un brunch mais pour fêter Noël. Ils savent déjà que c'est leur dernière nuit vivante car un nuage de gaz toxique d'allure fantastique arrive sur eux. Dans **It's A Disaster 2012**, ils apprennent d'un voisin venu leur emprunter une pile spéciale qu'une bombe sale aurait éclaté non loin de chez eux et qu'ils doivent donc se calfeutrer pour se

protéger des retombées radioactives. Dans les deux films, les « amis » passent ensuite toute la journée (ou la soirée et la nuit) à plus ou moins à se montrer odieux et stupides : dans **Silent Night 2021**, ils sont vraiment odieux et stupides pour rien, et cela n'a rien de drôle, alors que le film est présenté comme une comédie.

Dans **It's A Disaster 2012**, le déroulement de la journée est hilarant et édifiant d'un bout à l'autre du film, et les personnages ne sont pas tant odieux et stupides qu'incapables de s'adapter efficacement à la situation, qui n'a rien de fantastique mais relève de la pure prospective : les deux invitées qui réalisent la réelle nature du désastre sont en état de choc au lieu de mettre leurs émotions de côté. Les autres invités n'ont aucune idée de ce qui se passe et quand ils le réalisent plus ou moins, ils improvisent après avoir perdu trop de temps. Tout le film pointe au passage les petits détails de leurs habitudes et de leurs petits confort qui se retournent magistralement contre eux : ne pas avoir gardé en ordre le matériel de survie, avoir opté pour le tout numérique et de fausses radios par satellite qui ne diffusent que de la musique et jamais de l'information en direct et ainsi de suite.

Dans **Silent Night 2021**, la menace est « magique » et rappelle un film de Night Shylaman, ainsi que le récent **Dans la brume** où des gaz toxiques remontent des profondeurs de la terre. Voir tous les personnages obéir à la consigne de leur gouvernement de se suicider rappelle franchement l'incitation constante à la vaccination des autorités françaises, avec des injonctions stupides assorties de menaces, de brimades et d'un harcèlement constant ponctués de non-sens par définition. Bien sûr que l'option hémorragique est préférable dans ce cas, mais ce qui l'était bien davantage était bien sûr de se réfugier dans un bunker pressuré le temps que passe l'orage, ce qui laisse planer le doute au finale sur les réelles intentions du gouvernement anglais dans **Silent Night 2021** : cherchait-il en réalité avec d'autres gouvernements à se débarrasser de l'essentiel de la population mondiale pour se garder la planète pour les seuls super-riches et leurs serviteurs ? Car, comme nous l'a récemment rappelé Bezos, nous n'avons qu'une seule planète et elle ne devrait pas être utilisée par des travailleurs que l'on pourrait très bien entasser et exploiter dans des boîtes de conserve en orbite, et qui ne profiteraient que des ressources de la Lune, une petite planète bien connue pour la

luxuriance de ses forêts d'arbres fruitiers, l'abondance de ses rivières poissonneuses et autres champs fertiles, sans oublier son atmosphère respirable, ses pluies fécondes et son climat tempéré.

12

De son côté, ***It's a Disaster*** joignant la forme à le fond laisse au spectateur le soin d'imaginer la fin de son histoire. Ce n'est pas le cas de ***Silent Night***, qui se termine cependant de la même manière qu'il a commencé, en conte de Noël fantastique pour adultes. Le problème est que ***Silent Night*** n'aura rien raconté du tout entre le début et la fin du film, et c'est après la fin du film que les choses auraient été intéressante. ***Silent Night*** n'est pas non plus la leçon cinglante pro-vie de ***The Mist*** le film d'après Stephen King. A comparer aussi avec les épisodes 5 et 6 de la troisième saison de ***l'Aigle Rouge 2010*** (Aguila Roja) où un faux prophète persuade la population que tout le monde va brûler vif au moment d'une éclipse du Soleil par la Lune, disponible gratuitement en espagnol sous-titré espagnol sur le site de la télévision publique espagnole.

En conclusion, ***Silent Night 2021*** est un film dispensable, les personnages jouent tous aux c.n.s et ce n'est qu'après l'ultime plan que le film aurait pu devenir intéressant.

LE DERNIER DUEL, LE FILM DE 2021



The Last Duel 2021

« Réaliste, mon film ? Va te faire f... » (le réalisateur) *

Woke. Sorti aux USA et en Angleterre le 15 octobre 2021, annoncé en blu-ray anglais pour le 6 décembre 2021. De Ridley Scott (également producteur), sur un scénario de Nicole Holofcener, Ben Affleck (également acteur et producteur) et Matt Damon

(également acteur et producteur), d'après le livre documentaire d'Eric Jager de 2004, *The Last Duel: A True Story of Trial by Combat in Medieval France* ; avec Matt Damon (également scénariste et producteur), Adam Driver, Jodie Comer, Ben Affleck (également scénariste et producteur). **Pour adultes.**

Basé sur des évènements vrais (les trois versions contradictoires du récit à la fois, ce serait pourtant bien difficile...). Une blonde se fait habiller par deux servantes, ce qui consiste à simplement monter une robe jusqu'à son en maintenant sa natte à l'extérieur du col.

Paris le 29 décembre 1386 : un drone survole un champ entouré d'un haut mur et garni d'estrade tandis qu'une tempête de neige se lève : la foule, qui ne dispose d'aucun brasero, mourra-t-elle de froid avant la fin du combat ? Vous le saurez au prochain flash forward, mais en attendant, le héraut annonce qu'il est interdit de porter des armes sans autorisation ou de lancer des cannettes sur les combattants, et qu'il faut respecter les gestes barrières et présenter son pass sanitaire à jour ou bien l'on sera exécuté sur le champ et l'on perdra tout ses biens. Puis il annonce que comment se déroulera le combat judiciaire : chaque homme devra se battre à cheval ou à pieds avec les armes de son choix, sauf l'arme identique à celle de l'adversaire, et il ne pourra utiliser la sorcellerie sous peine d'être puni en tant qu'ennemi de Dieu ou comme traître, ou comme assassin.

Pendant qu'il dit cela, on équipe, sous leurs tentes respectives, les adversaires de leurs armures. Le dénommé Jacques Le Gris aime ses pièces d'armures bien serrée, l'autre, Jean, apparemment s'en fiche. Jean fait son entrée à cheval et juste après Jacques, tandis que tout le monde se les gèle visiblement dans les tribunes, en particulier l'épouse de Jean qui visiblement n'a besoin d'aucune protection pour sa tête, ses oreilles ou le reste de son anatomie, vu la légèreté apparente de sa robe lors de l'habillage. Puis les lances des deux adversaires se rentrent dedans... Et c'est parti pour un flash-back parce que plus personne ne sait raconter une histoire dans l'ordre chronologique, ou que l'histoire est si mauvaise que la production préfère nous raconter tout dans le désordre en mélangeant l'imaginaire et la réalité...

Bataille de Limoge, 19 septembre 1370, donc seize ans auparavant ? Jean charge en direction de la rivière, finit de traverser à pieds, on n'y comprend plus rien parce que c'est filmé n'importe comment. Puis la bataille est déjà terminée et Jean fait un discours pour féliciter tout le monde d'avoir perdu Limoges et le port de Brest, et le comte Pierre leur ordonne de se retirer. Jacques remercie en privé Jean de lui avoir sauvé la vie et un soldat (?) chante une chanson de ménestrel en français du 21^{ème} siècle. Il serait sans doute présomptueux d'exiger des acteurs qu'ils prononcent correctement leur propre nom, vu qu'ils articulent déjà à peine en anglais du 21^{ème} siècle dans le texte.

Plus tard, Jacques et Jean prêtent ou renouvellent leur serment d'allégeance au comte Pierre et tous ces gens semblent banqueter en tête à tête dans la plus stricte intimité sans nourriture sur la table. Jean avoue qu'il est fauché à cause de la peste et se demande comment les autres vassaux payent leurs dus. Jacques propose d'excuser Jean, mais insiste sur le fait qu'il ne peut pas aller trouver le comte les mains vides, alors Jean va chercher quelques cacahouètes. Et encore plus tard, Jacques reproche publiquement à Jean de ne pas avoir d'héritier et déballe tout le linge sale en public : si Jean meurt tous ses biens reviendront à Pierre (et c'est un problème pourquoi ?). Jean insiste : il est fauché, il a besoin d'argent.

Nouvelle bataille cette fois en Normandie en 1860 et on n'y comprend plus rien à nouveau : à ce point de confusions j'en déduis que l'armée de Jean pourrait très bien massacrer ses propres en homme. En attendant Jean, semblant ignorer les dommages habituels aux phalanges décide de s'acharner sur sa victime, alors que strictement personne autour de lui ne songe à le frapper dans le dos. Après la bataille, c'est enfin la fête au village, et un quidam affirme qu'un certain Robert de Thibeauville autrefois du côté des anglais, a retourné sa veste et a une superbe cave à vin. Plus il a une fille, qui contrairement aux règles les plus élémentaires de la restauration jusqu'au 19^{ème} siècle, se rend seule au milieu de tous les soldats occupés à boire et chanter (même pas des chansons paillardes). Bien sûr, c'est comme cela qu'un père présente sa fille à son futur mari au 21^{ème} siècle, mais quelque part, ça craint.

Le mariage est célébré dans la foulée et l'enfant de chœur peut embrasser Jean de Carroube sur la bouche. Puis sans aucune intervention d'un quelconque maître à danser pour faire répéter et chorégraphier le spectacle ultrasymbolique des danses nobles de cette époque, les jeunes mariés et les invités enchaînent sur un quadrille. Puis Jacques, toujours épris de paix des ménages en amitié, fait visiter la terre qu'il a prélevé sur la dot qui aurait dû revenir à Jean, et Jean s'épanche auprès de son épouse de toute la jalousie et l'injustice qu'il ressent. Mais lorsqu'il réclame que la terre lui soit rendue, le roi lui-même refuse de donner suite à sa réclamation. Et dans ce pays, c'est apparemment toujours l'hiver, quel que soit la saison ou l'année.

The Last Duel est simplement un film irregardable tant on s'y ennue ferme et que la narration n'ébauche pas le moindre horizon d'intérêt de poursuivre la lecture. Curieusement, cela m'a rappelé un passage d'une grammaire antique qui expliquait qu'un récit épique se devait d'être présenté avec un ton noble, un récit d'amour se devait d'être présenté avec le même sentiment, et un récit tragique se devait d'être chanté se manière larmoyante... sans quoi le récit échouerait à convaincre et émouvoir ses spectateurs, et le narrateur détruirait toute la portée du récit et tous les effets recherchés par l'auteur. Eh bien, c'est exactement la faute constante que commet Ridley Scott, qui filme les trois « vérités » du mari, de la femme et de l'amant exactement de la même manière, sur le même ton – atone, soit dit en passant, avec mine constipées de rigueur par des acteurs engoncés.

On ne reconnaît absolument pas la France médiévale aux décors et costumes multicolore dans un film quasiment tourné en noir et blanc, où la dame se la joue Mylène Farmer blonde platine cheveux découverts y compris en plein hiver et bien sûr personne ne parle comme à l'époque en rappelant que le français (ou l'anglais) n'étaient pas parlées avec le même accent, voire que d'autres langues étaient tout aussi pratiquées en toutes occasions. Le minimum aurait été d'au moins maintenir le vocabulaire de l'époque qui ressemblait au vocabulaire d'aujourd'hui, ce que seul le héraut du début du film semble tenter de faire, plus il aurait fallu que chacun parle avec un fort accent conforme aux origines de son personnage, ce qui aurait impliqué de savoir par exemple rouler ses R à la berrichonne. Même **les Visiteurs** sont plus convaincants sur ce point.

Donc atchao bonsoir le dépaysement et l'immersion dans une époque que de toute manière personne ne voudra expérimenter, compte tenu que Ridley Scott n'en raconte que les mauvais côtés — sans non plus les exalter. Je trouve qu'en comparaison de **la Chair et le Sang 1985** de Paul Verhoeven, il a sacrément rationné la sauce. Comparez également avec **Le Nom de la Rose 1986** de J. J. Annaud : quand bien même ces deux films s'autorisent un certain nombre d'anachronismes, l'immersion et la vibrance de ces époques médiévales ou renaissance sont mille fois plus prenantes et le spectateur bien plus immergé. Tout cela n'est pas un hasard : c'est une question de budget et surtout de parti pris, cela fait belle lurette que Ridley ne craint plus de vendre au spectateur des films en toc. Plus rappelons que Ridley ne veut offenser personne : atchao donc le casting aveugle au couleur où par exemple Jacques aurait été aussi noir de peau que Jean était blond platine, et le comte Pierre joué par un acteur hindou aussi typé que possible, à la Green Knight. Souci de vraisemblance historique ? Que nenni, cher lecteur.

Quand on commence à se faire vieux, et surtout quand on est riche, on se fiche un peu de tout, y compris du scénario des films que l'on tourne et de combien de gros mots on éructe à chaque interview. Ridley Scott, qui tourne à la chaîne en ce moment est fréquemment questionné en conférence de presse sur ses échecs successifs au box-office et sur ses projets. Récemment, il a donc insulté un journaliste qui le complimentait sur le réalisme historique de **The Last Duel** — un four de plus à sa sortie, et ce serait seulement de la faute des spectateurs, les « milleniums » qui ne s'intéresseraient pas à un film d'époque.

Hum, d'abord les milleniums ne vont pas au cinéma, ils sont sur leur console de jeu à longueur de journée et peut-être, s'ils sont vraiment cinéphiles, ils piratent ce qui les intéressent si ce n'est pas immédiatement disponible en streaming inclus dans le forfait. Pour aller au cinéma voir un film de Ridley Scott, a) il faut être maso, b) payer un billet toujours plus cher que le blu-ray et payer le transport, c) supporter tout un tas de brimades et d'humiliations bien au-delà que d'être mal installé à côté de gens très mal élevés qui possiblement vous insulteront et vous tabasseront à la sortie, voire se faire piquer et

encore piquer, et repiquer jusqu'à ce que d'ici cinq ans tout le monde soit morts à force de caillots dans le sang, entre autres myocardies.

17

Toujours est-il que ceux qui ont daigné reporter les insultes de Ridley Scott au journaliste sont passés à côté de l'information principale : si le réalisateur s'est exprimée de manière aussi peu châtiée en retour d'un apparent compliment, ce n'est pas parce que le « réalisme historique » lui avait coûté un certain budget allié à un investissement personnel de savoir-faire et conscience professionnelle, mais parce que le « compliment » du journaliste pouvait aussi se comprendre de manière parfaitement ironique : *The Last Duel* n'est absolument pas réaliste historiquement parlant, c'est seulement le détournement woke d'une chronique judiciaire authentique resucée à la manière de *Rashomon* de Kurosawa — un film dont le procédé de la narration trompeuse a déjà été copié tellement de fois aussi bien au cinéma qu'à la télévision qu'il n'a plus aucune valeur ajoutée de nos jours.

Concernant le fond du scénario, Ridley a complètement occulté ce qui aurait sauté aux yeux et aux oreilles de quelqu'un de l'époque : jamais une dame n'aurait daigné recevoir la première brute chez elle, la porte serait restée close. Ridley a aussi oublié de raconter que le mari avait l'habitude de provoquer d'autres en duel pour s'enrichir en se voyant attribuer les terres des autres : c'est parce que lui et son protecteur faisaient peur aux juges et parce que le roi voulait s'offrir un spectacle d'arène qu'il a pu avoir exactement ce qu'il désirait depuis avant le prétendu viol. Ridley Scott a également « oublié » de rappeler ce qui arrivait aux hommes (faussement) accusés de viol, ce qui explique la sévérité du châtiment des femmes qui feraient un faux témoignage en la matière, femmes qui à l'époque marchent à la bague de leurs maris seigneurs et maîtres devant Dieu faut-il le rappeler ? Enfin, en France, ce duel (judiciaire) est (très) loin d'avoir été le dernier.

The Last Duel est un film torché tant du point de vue de l'écriture que de celui de la réalisation et de celui du jeu et de la direction des acteurs. Et ma patience est à bout quant à prétendre que ce sont des bons acteurs quand ils choisissent de grimacer dans de tels productions à longueur de rôles. Le côté Woke Me Too n'est que de l'opportunisme de Ridley Scott et ses compères, le même genre d'opportunisme mesquin qui a fait que Scott a barré la route au projet

d'**Alien** approuvé par Sigourney Weaver elle-même, pour nous chier dessus ses **Prometheus 1 et 2** qui nous prenaient ouvertement pour des c.ns. Que Ridley Scott continue de tourner autant de films qu'il le peut, cela ne me dérange pas, car pour lui comme pour tous les autres, faut essayer. S'il s'en trouve un seul qui a un scénario et un univers digne de ce nom, cela m'étonnerait fort, — à moins que la Mort en marche, la vraie, ne lui accorde un éclair de lucidité et d'honnêteté créative. Quant à ses « va-te-faire foutre » à répétition, qu'il y aille donc si ça peut lui rappeler de loin ce qu'est le plaisir de voir un bon film et plus généralement de ressentir des émotions humaines — et s'il ne fait plus que cela, cela nous économisera possiblement plusieurs planètes Terre, les vraies, s'il faut en croire la propagande du moment.



FREE GUY, LE FILM DE 2021

Free Guy 2021

Les personnages non-joueurs d'un jeu vidéo sont plus libres que toi**

Woke. Sorti en France le 11 août 2021 (décalé de 2020), en Angleterre et aux USA le 13 août 2021. Sorti en blu-ray 4K US ultimate collector edition le 12 octobre 2021. **Annoncé en blu-ray 4K français le 10 décembre 2021.** De Shawn Levy (également producteur), sur un scénario de Matt Lieberman et Zak Penn, avec Ryan Reynolds (également producteur),

Jodie Comer, Lil Rel Howery, Utkarsh Ambudkar, Joe Keery, Taika Waititi **Pour adultes.**

(comédie) Tous les matins, Guy, caissier de banque, se lève et dit bonjour à son patron, petit-déjeuner devant les actualités, et se rend à la banque avec son meilleur ami Monpote, indifférent aux explosions, hold-ups et actes aléatoires de violence tandis que les armements les plus grotesques tiraillent dans tous les sens, toujours entre les mains de gens bizarres portant tous des lunettes de soleil, que Guy et ses amis appellent des "héros". Mais comme ils ont pris l'habitude de

débattre du fait que Guy n'arrivera jamais à trouver la fille de ses rêves, voilà que Guy la croise au détour d'une rue et comme elle chantonne, Guy a le coup de foudre et ose changer sa ligne de dialogue préprogrammée.

19



Quelqu'un a oublié sa valise et ses bitcoins. Pour rendre la valise et les bitcoins tapez X. Pour rendre les bitcoins et la valise, tapez O. Car ne l'oubliez pas, vous n'avez aucune liberté, seulement des devoirs.

Entre bon et correct, la comédie décalque son intrigue principale et sa métaphore principale de **Tron 1982**. Au-delà des gags relativement bon enfant et ceux plus poivrés, il y a des jeux de mots strictement réservés pour les adultes qui seront possiblement passés inaperçus.

Bien sûr, déclarer "vivant" une intelligence artificielle - et par vivant vous devez comprendre "ayant autant sinon plus de droits" qu'une personne réelle, sensible et capable de se reproduire sans l'aide d'un studio informatique ou un laboratoire de génétique et autres sectes élevant des femmes enceintes en batterie --, revient à populariser l'idée parfaitement fausse qu'une bête IA aurait une quelconque moralité, une once d'empathie ou la capacité de tomber amoureux (ce qui implique d'avoir un corps biologique car tomber amoureux implique outre le conditionnement de l'éducation un système immunitaire compatible que Guy n'a jamais eu et n'aura jamais).

C'est le même procédé que de prétendre que les robots auront un jour des lois éthiques à suivre quand dans la réalité ils servent d'abord à tuer et remplacer les gens, et voler leurs données personnelles tous en les trompant sur le résultat de leurs recherches d'informations honnêtes, puis de censurer leurs messages au reste du monde chaque fois qu'ils n'arrangent pas les pires ordures de la planète et leurs trolls.

Free Guy se présente bien sûr comme une comédie naïve entendant rassembler le public sans vexer personne, les répliques trop suggestives ou trop woke pouvant facilement être coupée selon le pays de diffusion, avec un message positif de recherche d'une totale liberté - on suppose la totale liberté en vue d'un bonheur respectant celui des autres, et non la liberté de tuer et mutiler et asservir dont certains "abusent" plus que jamais sur cette planète. Ou serait-ce seulement la liberté de ne pas déranger les puissants conditionnée au devoir d'une soumission absolue : sois jolie et contente-toi de la liberté de servir des capuccinos ? tu peux « choisir » de ne plus sortir avec des psychopathes mâles seulement à condition de devenir lesbienne ?

Et avez-vous remarqué qu'aucun des personnages non joueurs n'exerce une profession dont dépend la survie des autres : aucun fermier sans lequel la ville crèverait de faim, aucun secouriste-chirurgien-pompier dans lesquels la ville brûlerait et les victimes crèveraient la bouche ouverte, aucun ramasseur d'ordure, aucun professeur pour enseigner à lire et compter et aucun soldat / policier / gardien de prison qui empêcherait pour de vrai les joueurs comme les non joueurs d'être brutalisés, écrasés, brûlés vifs, criblés de balles etc. Dans la vraie vie, ce genre de personne n'est pas libre d'abandonner son poste et changer de carrière sans que quelqu'un, voire beaucoup de monde, ne prix fort de sa totale liberté.

On reste cependant songeur quant à l'impact de cette apologie d'être simplement heureux en toute liberté alors qu'il faut un pass sanitaire pour entrer dans le cinéma pour voir le film, et que sur toute la planète, les élites asservissent et suppriment les libertés élémentaires avec des justifications clairement fausse, et tous ceux qui le savent très bien et ont l'autorité pour les arrêter pissent dans leur froc à l'idée de prévenir et protéger leurs prochains.



Physique de jeux vidéo, ok. Munitions illimitées, ok. Tympan indestructibles, ok. Cheveux ignifugés, ok. Scénario indigent, ok. Nous sommes bien dans un jeu vidéo, mais au cinéma.

Free Guy se double d'une critique beaucoup plus ambiguë de la civilisation actuelle qui encourage à massacrer et user de violence gratuite plus ou moins virtuelle tandis qu'on rate sa vraie vie et laisse le monde entier périr tandis qu'on se vautre à troller à l'abri (très relativement, il s'entend) dans sa chambre devant son écran vidéo. Les NPC (personnages non joueurs) peuvent également se lire comme une métaphore des citoyens qui servilement choisissent de rester à la place à laquelle les maîtres de leur économie les ont assignés, et à sourire, quand bien même leurs proches se font sadiquement massacrer. "Restons Zen", c'est la devise que le petit Adolphe aurait dû afficher à l'entrée de ses camps, plutôt qu' "à chacun son travail", un slogan également complètement approprié à Free City.

Et pour en arriver à quoi au juste ? Le même genre de fin que dans un certain épisode de **Black Mirror** où nous sommes censés nous réjouir que dans la vraie vie les héroïnes finissent vieilles et mortes sans jamais avoir connu l'amour physique, du moment qu'un ordinateur rejoue sans fin les moments les plus vains d'un simulacre d'amour qu'elles n'auront jamais connu : les héros virtuels de Free City ne seront jamais libres vu que leur monde n'existe pas, et c'est un constat à méditer quand on

sait à quel point les autorités aujourd'hui prétendent remplacer nos droits par des devoirs, et sacrifier nos vies pour tripler la valeur de leur portefeuille d'action sur la base de mensonges évidents éhontés, ce en quoi ils ne dérogent pas à la boucle logique dans laquelle semblent être emprisonnés tous les dictateurs de l'histoire de l'Humanité.

Les films confondant la réalité et la simulation se multiplient ces dernières années. C'est aussi une tromperie fréquente dans les récits cyberpunks (le virtuel n'égalera simplement jamais le réel, par définition) mais il me semblait que les auteurs étaient plus prompts (comme autrefois en Science-fiction) à dénoncer la fraude qui consiste à vendre comme un monde authentique un simulacre : une image de pomme ne nourrit pas son homme, ou sa femme, ou n'importe quel autre organisme jusqu'à la paramécie qui souffrira puis crèvera elle-aussi si vous la nourrissez seulement d'oxygène virtuel.

A la décharge de la production, **Free Guy** n'aurait pas été écrit aussi servilement, il ne serait jamais sorti — visionnez plutôt l'anti-**free guy**, j'ai nommé la comédie **Idiocracy**, le formidable film de Mike Judge dont le studio a interdit au réalisateur de montrer la bande-annonce et qui n'a été projeté que dans quelques salles sans aucune publicité, juste pour faire semblant de respecter le contrat. Un autre anti-**free guy** serait la comédie animée **Sausage Party** sortie également presque sans publicité en France. J'oserais cependant croire qu'il y a derrière les jolies images et l'indifférence apparente vis à vis de l'ultra-violence presque constante en arrière-plan, un bouillonnement, voire une rage vis à vis de l'injustice, de la marche accélérée vis à vis de l'anéantissement de la planète et de l'anéantissement des libertés au seul bénéfice du 1% des gens les plus riches responsables directement du massacre... Car de manière surprenante, **Free Guy** nous offre, je suppose tout à fait involontairement, une réponse très efficace aux dictatures du 21^{ème} siècle, plus frustrée que la grève générale déjà suggérée par la désertion des personnages non joueurs (ils sont si bêtes et si avides de miettes) mais ô combien plus efficace, à condition bien sûr d'éviter de se faire électrocuter et périr dans l'incendie qui ne manquera pas de suivre dans la réalité : détruire à la hache ou par tout autre moyen les serveurs qui gèrent les boucles sans fin dans lesquelles la population est aujourd'hui en cours d'enfermement.

BEFOREIGNERS, LA SERIE DE 2019

23



Beforeigners 2021

Le temps de faire plouf**

Woke. Deux saisons de 12 épisodes de 42 minutes environ chaque. Traduction du titre : les étrangers d'avant. Diffusé à partir du 21 août 2019 sur HBO EUROPE INT. De Anne Bjørnstad et Eilif Skodvin (également scénariste) ; avec Nicolai Cleve Broch Krista Kosonen. **Pour adultes.**

Norvège. Alors que des jeunes gens semblent se préparer à un bain de minuit à côté de l'opéra d'Oslo, des flashes lumineux rappelant la lueur d'une aurore boréale apparaissent sporadiquement sous l'eau noire. Remontent à la surface des gens sur le point de se noyer. Les jeunes leur portent secours et appelle la police, et cela tombe sur Lars Haaland, un officier encore jeune mais pas malin. Ne comprenant pas la langue scandinave des naufragés, il appelle sur place un interprète d'Islandais, qui après quelques questions, explique à Lars que les naufragés ne parlent pas irlandais mais du vieux noroît et qu'ils pensent venir du passé. Lars est sur le point de les faire interner d'office quand il réalise que sur l'écran plat de télévision voisin, un reportage est en train d'être diffusé : partout dans le monde, on découvre dans l'eau des réfugiés venus de différentes époques.

Plusieurs années plus tard, Lars est encore plus blasé, mais pas au point de ne pas examiner le corps d'une migrante temporelle découverte noyée. Il découvre sur le dos de la jeune femme des marques de filet, et trois points sanglants à l'intérieur de sa lèvre inférieure — et la noyade devient un homicide. Désormais, les migrants temporels sont partout : ceux de l'âge de pierre mangent dans les arbres en ville, ceux de l'âge des vikings tiennent des blogs,

et ceux du 19^{ème} siècle peuvent très bien travailler désormais comme journalistes — Alfhildr Enginnsdóttir, quant à elle, une fois débarquée du 11^{ème} siècle, est devenue policière et vient d'entrer en fonction suite à une décision politique voulant prouver que les migrants temporels peuvent être utiles à la société. Lars se retrouve à faire équipe avec elle, et en interrogeant les derniers naufragés, l'une des plus jeunes, traumatisée, reconnaît la victime : elle aurait été capturée par un monstre marin aux yeux luisants. Pour Alfhildr, il faut prendre ce témoignage au sérieux, mais pour la police, cela prouve seulement que les naufragés temporels sont stupides et superstitieux.



Comment Lars a-t-il deviné que Alfhildr avait un flux mini, normal ou maxi ? Secret d'hommes qui ont des couilles, nous supposerons. L'étape suivante de leur relation sera de la prévenir du risque de choc allergique à cause des pesticides intervenant dans la fabrication de la serviette hygiénique en coton et de lui montrer comment on utilise une coupe menstruel en silicone, si elle n'est pas allergique.

Comment intéresser les spectateurs à une série policière de plus écrite par des gens qui ne savent visiblement que cela ? Mais en ajoutant un élément fantastique au-delà du titre pour les attrape-nigauds, bien sûr,

par exemple le voyage dans le temps. Mais comment faire pour que cela ne coûte pratiquement rien du point de vue budgétaire ? Mais en limitant le voyage temporel à des coiffures et des costumes bien entendu et en évitant les flash-backs montrant des scènes de foules.

25

Mais comment ajouter un maximum de wokitude à la sauce ? En écrivant une enquêtrice plus grande en taille et plus brutale que le héros, qui bien sûr aura passé son enfance à se faire violer par un gros porc et pourra tabasser impunément le gros porc en question mais n'envisagera pas de le faire arrêter pour son crime. Et le policier est évidemment un petit gringalet mesquin drogué qui achète des serviettes hygiéniques pour sa coéquipière et qui n'est pas de taille à éduquer sa fille à son père tandis que son ex lui a préféré un migrant (temporel ultraconservateur).

Maintenant oublions le côté woke, et revenons à l'intrigue policière temporelle. Dès l'instant où j'ai vu les marques de filets sur le dos de la première victime, j'ai immédiatement pensé que des gros malins enlevaient des migrants dès leurs arrivées pour je ne sais quel commerce. Comment la police norvégienne n'a-t-elle pas depuis des années mis en place des patrouilles, ne serait-ce que pour récupérer les autres naufragés, parfaitement détectables de loin et probablement par satellite à cause des flashes ? Pourquoi n'y a-t-il aucun contrôle systématique des bateaux qui comme par hasard sortiraient de nuit dans les parages où des migrants temporels sont déjà arrivés ?

La journaliste du 19^{ème} siècle accuse sans détour le gouvernement de négliger la sécurité des migrants temporels, et je veux bien la croire, vu le laisser faire actuel des « autorités », qui vaut d'ailleurs pour la sécurité de la totalité de la population et pas seulement celles des migrants temporels ou géographiquement. Mais tout de même : ils sont quatre flics modernes à enquêter sur la mort de la fille et aucun n'est capable de déduire de la marque du filet sur le dos qu'ils doivent géolocaliser les bateaux de pêche du secteur où a été récupérée la fille qui a reconnu la victime ? La série a déjà une seconde saison, mais n'est apparemment pas diffusée en France. Nous sommes loin du grand spectacle temporel façon **Ministère du temps** (toujours inédit en France) ou pour la jeunesse **Voyagers!** (toujours inédit en France), mais j'aime pour ma part entendre parler les langues anciennes, et

tenter de mettre en scène des personnages d'une époque à une autre époque a un fort potentiel : non seulement on pourrait réellement découvrir d'autres cultures que l'Europe MacDo que l'on nous fait actuellement bouffer à tous les rateliers, mais également pouvoir bénéficier d'un regard différent sur notre époque.



Ah le bon vieux temps des vikings où tous les hommes restaient à la maison pour s'occuper des enfants tandis que leurs féroces femmes partaient à la guerre et naviguer.

Mais compte tenu du révisionnisme censeur woke, rien n'est gagné, et les scénaristes-créateurs de la série n'ont pour l'instant pas l'efficacité ou la clarté des auteurs du Ministère du Temps, qui par exemple réussissent à décrire trois époques en quelques secondes rien qu'en montrant les trois héros se saluer lorsqu'ils sont présentés les uns aux autres pour la première fois. Plus si l'intrigue principale et l'univers général ne tient pas debout, ce ne sont pas les quelques flashbacks ou des tatouages tribaux qui suffiront à expérimenter le foisonnement des civilisations à travers le temps.

ANATOMIE 2, LE FILM DE 2021

27



Anatomie 2 2003

Sproinggg !**

Sorti en Allemagne le 6 février 2003. Sorti en DVD français le 9 septembre 2003 ; en blu-ray américain région A (image et son bons, DTS HD MA 5.1 français, espagnol, allemand sous-titré anglais, français, espagnol), inclus Anatomie 1 ; **sorti en blu-ray allemand le 10 décembre 2021**. De

Stefan Ruzowitzky (également scénariste) ; avec Barnaby Metschurat, Rosie Alvarez, Herbert Knaup, Franka Potente. **Pour adultes**

Une réception où sur une musique d'ascenseur, des invités chics se pressent autour de petites tables rondes sur tapis rouge, et boivent les coupes de champagnes apportées par des serveuses. Au milieu des participants, un jeune homme en costume blanc ruisselle de transpiration et porte la main à sa chemise détrempée. Il regarde d'un côté, puis se met à avancer à pas lents au milieu des conversations et des rires, glisse sa main dans sa poche, souriant l'air halluciné. Il est arrêté par un homme plus âgé dégarni en costume sombre, qui l'appelle Benny et qui lui demande ce qu'il fait ici. Benny l'appelle en retour « Frère ».

Constatant l'état fébrile de son étudiant, l'homme répond que Benny devrait être à la clinique. Une jeune femme blonde pose la main sur l'épaule de l'homme et lui glisse d'une voix douce, l'appelant « Professeur », que le sénateur voudrait commencer. L'homme répond « oui, oui » et abandonne Benny, qui, décontenancé, lâche « Frère, aide-moi ! ». Benny sort alors un scalpel de sa poche, tandis qu'autour de lui les invités s'avancent pour écouter le discours du sénateur. Derrière Benny, dans le fond de la salle qui s'est vidée, il y a de grandes

affiches qui font la promotion du dernier livre du professeur Charles Müller LaRousse, Les muscles de la vie. À l'entrée, ne reste que deux traiteurs en chemises et pantalons noirs et tablier blanc. Sur l'estrade, derrière un pupitre, le sénateur commence son discours : « Dieu a créé l'être humain, ce qui est bien dommage car notre cher Charles... » Benny déchire l'affiche la plus proche d'un coup de scalpel. « ... aurait pu mieux faire question anatomie. »

Sur le mur du fond de la salle de réception est écrit que seul celui qui est capable de contrôler son corps est un vainqueur. Marchant vers l'estrade, Benny fait sauter de son scalpel le bouton qui retenait l'ouverture de sa veste. « Ce n'est qu'une des plaisanteries entre jeunes docteurs de la clinique de Berlin... » Sans s'excuser, le regard braqué sur l'estrade, Benny écarte du bras les invités sur son chemin, mais elle montre aussi le respect et l'affection... Benny n'est plus qu'à un rang de l'estrade ; il appelle encore son « frère », tombe la veste tandis que le sénateur continue de parler. Alors il hurle : « Regarde donc ton frère ! » et cette fois il capte l'attention générale. De son scalpel, il fait sauter les boutons de sa chemise, et révèle sur son torse les cicatrices de plusieurs opérations, sous les pectoraux, sous les épaules – celles-ci ont encore des points de sutures apparents, et son épaule gauche, et son biceps portent encore un pansement ensanglanté. Il hurle encore « Regarde ! »

Le professeur Müller LaRousse semble aussi choqué que le reste de l'assistance. Benny écarte ses bras, les laisse retomber et souffle qu'il n'en peut plus, il est complètement fichu. Il écarte à nouveau les bras en souriant. L'organisatrice appelle alors la sécurité et comme un garde veut attraper par le bras Benny, celui-ci le frappe de son scalpel au foie. Le garde tombe à la renverse, une main à son côté ensanglanté. Benny reprend : « Charles, regarde-moi. »

Puis il plante profondément son scalpel dans le pansement de son bras gauche et ouvre une entaille ensanglanté, tandis que le public se met à crier d'horreur. « Je ne peux plus vivre », il lacère sa poitrine, ouvre une troisième large entaille de son côté gauche. jusqu'au milieu du torse. Puis il s'ouvre le ventre. Il semble être tout près d'en rire et déclare qu'il ne sent rien du tout, il ne peut rien ressentir, il doit l'aider. Saignant de toutes ses entailles, Benny tombe à genoux. Répète en

regardant le professeur Müller : « Aide-moi ! » Puis il se plante son scalpel en plein cœur. Le regard fixe et la lèvre tremblante, il bascule tout à fait. Le professeur se précipite enfin auprès du corps en soupirant : « Mon dieu, Benny ! ».



Plus tard, la chambre du jeune Jupp Hauser. Sur les murs sont affichés des coupures de presse et des photos retraçant sa courte carrière de footballeur surdoué, jusqu'à ce qu'il déclare que la médecine est son futur. Son petit frère est inquiet : Jupp est-il si certain de vouloir partir à Berlin — pour lui, la médecine, c'est de la m.rde ! Ce à quoi Jupp répond que c'est cool d'être médecin. Son petit frère rétorque qu'il connaît les médecins, ce sont seulement des branleurs. Jupp répond qu'alors il sera le premier à ne pas être un branleur. Ils sont en train de disputer une partie d'échecs.

Son petit frère est en chaise roulante, et répond qu'il donnerait tout pour être capable de se branler à nouveau. Alors Jupp sourit : à Berlin, il font de la recherche sur les maladies musculaires... Mais son petit frère le coupe avec humeur : que Jupp s'arrête de le laisser gagner

30

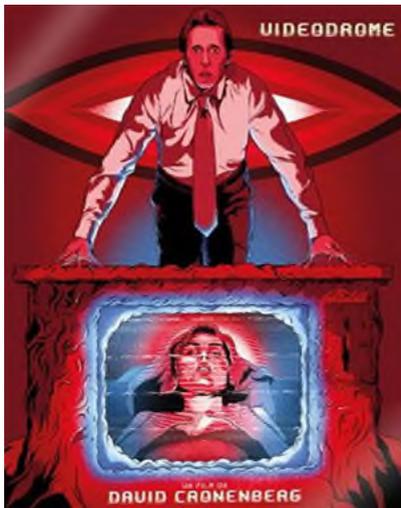
tout le temps, il est infirme, pas retardé. Jupp répond en souriant qu'il n'en est pas si sûr. Et son petit frère, après un temps, lui jette un pion à la figure. Alors qu'il quitte la maison, sa mère se vante auprès de ses voisines : le meilleur hôpital de Berlin, il va devenir neurochirurgien, son fils pourra faire tout ça avec les virus et les nerfs ! Elle fait signe à Jupp chargé de sacs de voyage d'approcher. Jupp proteste : il ne pourra pas emmener tout ces pancakes. Sa mère ne l'écoute pas : elle veut que son fils parle aux voisines de neurotransmetteurs. Jupp proteste à nouveau : il veut qu'elle l'appelle Joachim, parce Jupp fait trop prolétaire. Sa mère le rattrape par le col et le fait se retourner et réplique qu'elle est désolé que son altesse soit de la classe moyenne. Jupp s'indigne : il va à Berlin, il est enthousiaste. Puis il colle un baiser sur la joue de sa mère, qui le laisse enfin poser ses bagages dans le coffre de la voiture familiale.

Anatomie, le premier de la série, est un slasher réussi tenant largement ses promesses et sortant par le haut d'un thème plus que glauque et risqué : l'intrigue, l'épouvante, les implications scientifiques et morales, — rien ne cède au seul voyeurisme et à la violence gore, et le seul film comparable en niveau serait **Coma 1978** (aka **Morts Suspectes**) de Michael Crichton. **Anatomie 2** en comparaison commence mal : le film enquille deux scènes de découpe et que ça gicle (au moins une de trop), mais de manière assez surprenante se révèle comme par accident un film cyberpunk — et de super-héros, mais dans un contexte réaliste et surtout très peu flatteur pour les « mutants » transhumains (aka les cobayes). Qui l'eut cru ?

Dans le même temps, le film ne perd pas de vue l'humanisme, non seulement en suivant l'épuisement du jeune médecin, et son dévouement envers les patients d'où qu'ils viennent. La scène où il doit passer à son tour sur le billard pour se sauver est à grimper aux murs, et la manière dont les victimes sont manipulées et rendus accros est très bien rendues et plausibles, surtout si vous vous rappelez qu'il n'y a aucun sportif de haut niveau qui ne s'engage dans un tour de France ou des Jeux Olympiques sans ordonnance longue comme le bras, et que Michel Platini avant d'être viré, insistait pour que les échantillons d'urine des footballeurs soient détruits plutôt que, selon l'usage, ils soient conservés en attendant que les techniques de détection de dopage progressent et que ces urines soient de nouveau testées.

En conclusion, **Anatomie 2** est un slasher de plus, moins bien mené que le premier du nom en le sens que le wagon du train fantôme tanguet et a des soubresauts. Mais il y a de la vraie prospective et une once d'intelligence et d'humanité qui manque à pratiquement tous les films d'horreurs actuels et à beaucoup d'autres antérieurs.

VIDEODROME, LE FILM DE 2021



Videodrome 2021

L'exploitation vous exploite**

Très violent. Sorti aux USA le 4 février 1984 en France le 16 mai 1984, **en blu-ray français ELEPHANT le 7 décembre 2021.** De David Cronenberg (également scénariste) ; avec James Woods, Sonja Smits, Deborah Harry, Peter Dvorsky, Les Carlson, Jack Creley, Lynne Gorman. **Pour adultes.**

« Civic TV, la chaîne que vous emmenez au lit avec vous. » Une femme brune apparaît sur l'écran

cathodique de télévision et déclare à la caméra : « Max, c'est le moment de revenir doucement et douloureusement à la conscience. Non, je ne suis pas un rêve... bien qu'on m'ait dit que j'étais une vision de beauté. » Hors-champ, un homme ricane : « Qui t'a dit ça ? »

La femme reprend : « Je ne suis rien d'autre que votre fidèle Vendredi au féminin, Bridey James, qui vous réveille aujourd'hui, mercredi 23. Vous avez compris ? Mercredi 23. Et j'ai un message. N'oubliez pas votre rendez-vous ce matin à 6h30... avec Shinji Kuraki de Hiroshima Video. Cette réunion aura lieu... à l'hôtel Classic, suite 17. Et inutile de dire que c'est votre premier rendez-vous de la journée. Vous ne connaissez personne qui travaille de 9 h à 17 h ? Terminé, commandant. » Puis l'écran de télévision répète : « Civic TV, la chaîne que vous emmenez au lit avec vous. »



Il est six heures trente passée d'une minute à la montre de l'homme affalé dans le canapé du salon, en face de la télévision. Son poing se contracte et retombe du haut du dossier. L'homme

soupire. Plus tard, il se fait un café et tout en mangeant un reste de pizza, passe en revue des photos d'un film japonais érotique. Plus tard il se rend à l'hôtel Classic, frappe à la porte de la suite 17. Un homme japonais lui ouvre et il entre un peu comme un voleur. Il s'assied à la table encore encombrée d'un menu MacDo abandonné et commence en souriant : eh bien, j'ai passé en revue les photos, je suis un petit peu intéressé. Combien avez-vous d'épisodes ? »

L'autre répond qu'il en a treize, et qu'il pouvait en faire six autres si les ventes suivaient. L'homme demande au japonais s'il a des cassettes, et le japonais répond en riant que bien sûr. Le japonais fait un signe à un barbu qui attendait assis à côté d'une valise noire. Le barbu pose la valise sur la table et l'ouvre. Comme le barbu sort la première cassette, l'homme l'interrompt : il veut voir le dernier épisode, le 13. Le japonais s'indigne : l'homme n'y comprendra rien s'il n'a pas vu les deux premiers épisodes. L'homme répond que son public ne regardera pas les deux premiers épisodes : l'homme veut donc voir le dernier.

Sur l'écran de télévision à la définition poussive et aux couleurs bruitées s'affiche le visage d'une jeune femme japonaise apparemment endormie, et le titre rose en police exotique : Rêves de Samourai. La femme ouvre les yeux, puis elle ôte la tête d'une poupée qui en réalité habillait un jouet sexuel sur un air de flûte mélancolique... La vidéo est projetée cette fois dans une salle de conférence devant l'homme et deux autres, l'un chauve, l'autre aux cheveux épais. L'homme

33

demande, inquiet : « vous pensez que ça peut passer ? Est-ce qu'on veut que ça passe ainsi ? L'homme aux cheveux épais répond qu'il pense que le sexe japonais est naturel et que cela leur amènera un public qu'ils n'ont jamais eu auparavant. Mais le chauve déclare qu'il n'aime pas : ce n'est pas assez vulgaire. » L'homme demande « assez vulgaire pourquoi faire ? », et le chauve répond : « pour m'exciter. C'est trop classieux. Mauvais pour le sexe. » L'homme soupire en écrasant sans fin sa cigarette et admet que c'est seulement léger. Il y a quelque chose de trop léger dans tout ça. Lui recherche quelque chose qui ferait sensation, quelque chose de plus rude.

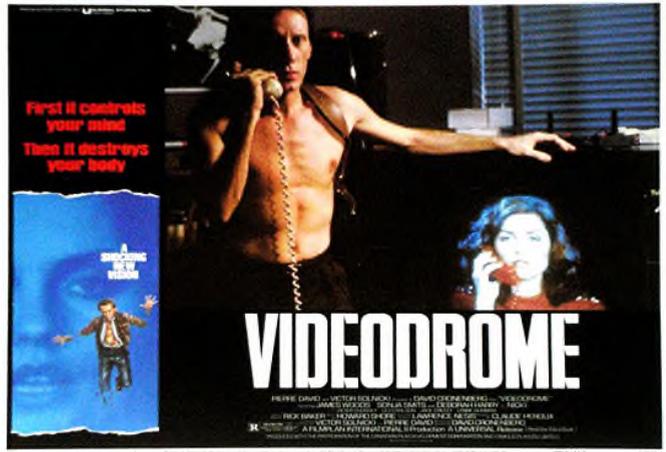
Les tours de métal et de verre dominant vertigineusement de vieilles bâtisses en brique aux façades noircies. Dans la cour, une antenne parabolique grésille en pivotant. A l'intérieur, un jeune homme aux cheveux bouclés noirs et à la chemise à carreau rouge tourne un cadran, puis travaille sur un circuit intégré sorti d'une armoire d'appareils électroniques. Comme il s'écarte et met le manche du tournevis de précision dans sa bouche, il se tourne vers l'homme et voyant son regard agacé, déclare que c'est bon et qu'on y va. Puis il prévient : ils n'ont que 53 secondes de séquence environ alors que l'homme garde les yeux bien ouverts. Et d'ajouter en souriant que les autres ont un désembrouilleur embrouilleur si l'autre comprend ce qu'il veut dire. Le désembrouilleur a détecté qu'ils désembrouillaient, alors il a automatiquement changé son code contre eux.

Sans même regarder son interlocuteur, l'homme demande quel satellite les autres utilisent. On lui répond « snooker ». Il demande encore de quel pays est son origine. Réponse, d'après le délais de réponse de 53 secondes, la Malaisie. Le jeune homme aux cheveux bouclés déclare alors qu'ils y sont. Sur le moniteur s'affiche alors une scène en couleur où une femme asiatique ne portant qu'un genre de blouse d'hôpital est maltraitée par deux hommes masqués en combinaison intégrale isolante. Aucun des deux spectateurs ne semble s'émouvoir, et l'homme demande qu'est-ce que c'est que le mur auquel la femme est poussée. L'autre répond que c'est de l'argile humide et qu'il pense qu'elle est électrifiée. Et comme la scène s'interrompt, le jeune homme soupire : c'est grotesque comme promis. L'homme lui demande d'essayer de trouver la suite à la prochaine

diffusion, et l'autre répond qu'il travaille déjà dessus parce qu'il s'est senti plutôt insulté que la scène soit si courte.

34

Plus tard, l'homme est invité sur le plateau d'une émission de télévisée, le talk-show de Rena



King dont le thème de ce soir est la responsabilité sociale de la télévision, et Rena le présente comme étant Max Renn, le président controversé de la chaîne 83. Les deux autres invités étant l'animatrice radio Nicki Brand et Brian Oblivion, un prophète en matière de média. Rena commence par expliquer que la chaîne 83 diffuse tout depuis de l'érotisme jusqu'à de la pure violence et demande pourquoi. Max Renn explique que c'est une pure question économique : pour survivre, la chaîne doit offrir à ses spectateurs quelque chose qu'ils ne peuvent voir nulle part ailleurs, et c'est ce qu'ils font. Rena demande alors si Renn ne pense pas que de telles émissions contribuent au climat de violence sociale et au malaise sexuel. Rena demande encore si Renn s'en soucie. Renn répond qu'il s'en soucie, et il s'en soucie tellement qu'il donne à ses spectateurs un exutoire inoffensif pour leurs fantasmes et leurs frustrations, et en ce qui me concerne, c'est un acte socialement positif.

Rena demande alors à Nicki, l'animatrice radio, si elle pense aussi que c'est un acte socialement positif. Nicki répond que nous tous vivons des vies surstimulées et que nous aspirons à la stimulation pour la stimulation, et nous nous en repaissons, nous en voulons toujours davantage, que ce soit tactile, émotionnel ou sexuel.

Démonstration éclatante si l'on peut dire que Cronenberg sait raconter des histoires pertinentes et cohérentes, contrairement à certain(e)s qui se contentent de balancer l'ultraviolence et la nudité (suivez mon

regard *Titane*). Le problème numéro un est bien sûr que pour évoquer son sujet de manière suffisamment explicite, Cronenberg expose précisément son public à la violence et la nudité gratuite qu'il est censé dénoncer et la question se pose alors de savoir si Cronenberg fait des films sur la violence et le sexe pour s'en repaître au passage et gagner du fric comme ses personnages, et de la même manière, si les spectateurs regardent d'abord ses films pour se repaître de sexe et de violence.

Toujours est-il que Cronenberg décrit parfaitement et clairement la manière dont l'ultraviolence de la pornographie et du gore dérange l'esprit puis détruit la vie en s'insinuant dans la vie sexuelle, puis dans la vie de tous les jours et la perception que la victime peut ensuite avoir à la fois des autres et des objets. Le traitement fantastique sert donc seulement à rendre la crise schizophrène plus spectaculaire et plus facile à expliquer et à accepter — et non à construire une nouvelle réalité, un nouveau univers cohérent, loi surnaturelle après loi surnaturelle.

Et là se cristallise un nouveau paradoxe : parce que le film est censé être du fantastique, et que tout ce qui est montré ne sont que des effets spéciaux et du théâtre, le spectateur est tranquilisé et accepte le fait qu'il est en train de regarder des scènes sadiques pour de faux. Le problème c'est que ces scènes sadiques restent des scènes sadiques car la représentation du sadisme produit exactement les mêmes effets sur le cerveau qu'une réalité sadique : les scènes sont seulement rangées dans le coin du cerveau qui prétend qu'il s'agit d'un rêve et non de la réalité. Maintenant si le spectateur rêve un peu trop d'ultraviolence ou s'il est régulièrement sous l'influence d'un médicament, d'une drogue, d'alcool etc. qui affaiblissent ou dérèglent la chimie du cerveau, auquel s'ajoute le stress ne serait-ce que celui généré par les dictateurs et leurs médias pour déboussoler et contrôler les populations, et le rêve peut très bien devenir souvenir fictif de la réalité ou réalité, ou ressortir sous d'autres formes.

Et bien sûr si vous avez subi des violences dans la réalité, que ce soit à cause d'une dictature, d'une guerre, de la criminalité générée par les dictatures et les guerres, la violence fictionnelle fait forcément boucle avec la violence réelle : voilà pourquoi les crimes de guerre ou les

violences sur et entre les prisonniers se calquent sur ce qui est montré en fiction — et réciproquement. Par exemple si vous montrez à quelqu'un comment torturer quelqu'un d'autre et brûler son corps dans un film ou une série, vous pouvez être certain que parmi vos spectateurs, plus d'un apprendra à torturer et brûler ses victimes.

Beaucoup de gens de nos jours ne pensent alors qu'au fric, parce qu'ils sont drogués et sous pression de faire du fric ou se retrouver à la rue. Tous les baratins sont alors bons pour nier toute responsabilité. La réalité est que tous les stress se cumulent toute la vie durant.

En conclusion, **Videodrome** le film est bien une réussite, on ne peut plus pertinente à l'époque actuelle, à réserver aux adultes avertis, même si à partir du moment où le héros ne distingue plus la réalité de l'hallucination, il n'y a plus de raisons de continuer à regarder le film. Plus, à mon humble avis, ce n'est vraiment pas le moment de visionner ce genre de film, ni d'ailleurs n'importe quel autre séquence ultraviolente ou porno, ni même leur équivalent déguisé que sont les productions Disney actuelles et trop souvent les dessins animés pour enfants. Ce qui doit vous alerter, c'est la répétition presque à l'identique des scènes dites « stimulantes », qu'il s'agisse de lapins crétins accidentés ou de jeunes filles poignardées encore et encore.

En effet, pour ne pas devenir toxiques, une scène ou un discours violent ou sexuels doivent être compensés par quantité d'autres scènes d'une grande variété, sollicitant le cerveau et sa chimie de manière complètement différentes et avec la plus grande variété d'intensité. Les causes et les effets sont strictement les mêmes qu'en matière de musique : de la techno à fond vous rendra sourd et insensible, et vous l'entendrez encore dans vos rêves toute votre vie, une musique polyphonique développera votre oreille et cultivera et vos souvenirs et votre imagination.

Ou si vous préférez, on devient ce que l'on voit et ce que l'on entend, exactement comme on devient ce que l'on mange. Et si vous avez bien compris le raisonnement, vous avez déjà réalisé que les jeux vidéos actuels qui monopolisent l'attention d'une majorité d'enfants et de beaucoup d'adultes causent d'énormes dégâts, impossible à rattraper. Les chinois ne s'y sont pas trompés en limitant récemment le temps de jeu en ligne et en interdisant certains jeux, purement et simplement.

CAGLIOSTRO, LE FILM DE 1949

37



Black Magic 1949

Bouton de manchette**

Sorti aux USA le 19 octobre 1949.
Sorti en France le 5 mai 1950.

Sorti en blu-ray américain le 7 décembre 2021. De Gregory Ratoff ; sur un scénario de Charles Bennett et Richard Schayer, d'après le roman d'Alexandre Dumas ; avec Orson Welles, Nancy Guild, Akim Tamiroff, Frank Latimore, Valentina Cortese,

Margot Grahame, Stephen Bekassy, Berry Kroeger, Gregory Gaye, Raymond Burr, Charles Goldner, Lee Kresel, Robert Atkins, Nicholas Bruce, Franco Corsaro. **Pour adultes et adolescents.**

La nuit à Paris, 1848. Alexandre Dumas (qui écrit son propre nom en anglais sur sa porte), est rejoint dans son bureau par son fils. Le romancier est occupé à écrire, tandis que son fils est habillé pour sortir, de retour de l'opéra. Le fils fait alors remarquer que Dumas père, nuit après nuit, est toujours à gribouiller comme s'il avait le Diable en lui. Son père lui répond impétueusement – sans s'arrêter d'écrire – qu'il a le Diable en lui ou pire. Son fils s'assied dans le fauteuil voisin, et répond sarcastiquement que cette attitude ne ressemble pas du tout à son père. Dumas père s'exclame alors qu'on disait d'un certain homme qu'il avait hypnotisé le monde entier... et que le même a certainement dû l'hypnotiser lui. Dumas fils demande alors de quel homme parle son père. Alors Dumas attrape un feuillet sur lequel il a écrit en travers un seul nom et crie : cet homme, Cagliostro ! Peu surpris, son fils reconnaît-là le nom du charlatan du 18ème siècle. Dumas père se redresse alors (en fait, à part les cheveux blanchis, il n'a pas l'air tellement plus âgé que son fils) et interroge : était-il seulement un charlatan ? Dumas père ne le sait pas : il a écrit des livres

(apparemment tous les livres de sa bibliothèque, vu le geste qu'il fait), assez de personnages pour remplir un régiment. Et de citer en pointant chaque titre des livres reliés (tous en anglais dans le texte !!!) : le Comte de Monte-Cristo, les Frères Corses, les Trois Mousquetaires – Portos, Athos, Aramis... Mais il les a écrit, alors que Cagliostro lui, l'écrit lui, Dumas père.



Le fils déclare alors que c'est d'accord, il pensait se coucher dès rentré de l'Opéra, mais comme il a infligé la lecture de son roman Camille à son père la semaine d'avant, il est ce soir-là disposé à entendre le récit de son père quant à ce Cagliostro... Celui-ci rétorque en empoignant les feuilles de papier chiffonnées sur son bureau que par tous les saints, comment pourrait-il le savoir, lui ? Diable ? Escroc ? Bouffon ? Dumas père se pose encore la question. Mais – et Dumas père se penche vers son fils – le vrai nom de Cagliostro était Joseph Balsamo. Son père et sa mère étaient des gitans – et c'est dans le sud de la France que l'on entend pour la première fois parler de lui...

Sa mère semblait avoir un don authentique de clairvoyance. Lors d'une foire gitane, elle regarda dans les yeux du bébé d'un paysan, et prédit sa maladie. Plus tard, le bébé mourut et Joseph, et ses parents, furent amenés devant le tribunal du préfet du district, le Vicomte de Montagne. L'accusation était que la mère de Joseph était une sorcière et que tous les trois étaient des disciples du Diable – qui condamna les parents de Joseph à être pendus malgré l'objection d'un prêtre passé par là, puis comme Joseph mordait le Vicomte à la main, de faire fouetter l'adolescent, et s'il survivait de lui brûler les yeux.

Si les gitans laissent alors fouetter l'adolescent, ils attaquent ensuite les bourreaux et empêchent qu'on lui brûle les yeux, et Joseph rapporte alors que le Comte de Montagne l'aura forcé à regarder l'agonie de ses parents, en partie de sa mère qui aura mis longtemps à mourir – et l'adolescent ajoute, qu'il n'oubliera jamais le nom du Comte de Montagne. Plus tard, l'adolescent grandit (et devient un sosie d'Orson Wells) et comme on accuse son cirque d'avoir essayé d'empoisonner une vieille dame qui a trop bu d'un élixir censé la guérir, Joseph hypnotise sur le champ la vieille dame pour la convaincre qu'elle ne ressentait plus aucune douleur, attirant l'attention de témoins de la haute société, dont le docteur Franz Anton Mesmer...

Une production peu soucieuse du détail, c'est le moins que l'on puisse dire, et un gros délire romanesque et fantastique, puisque le scénario ignore tout de comment l'hypnose fonctionne dans la réalité. Je n'ai pas lu le roman de Dumas (qui n'a apparemment pas écrit lui-même la totalité de ses romans), mais le film ressemble beaucoup au style des **Penny Dreadful** (les romans à deux sous, pas la série télévisée plus récentes). Je n'ai pas été impressionné par quoi que ce soit et certainement pas par les talents d'acteurs des uns et des autres, même si j'apprécie le côté romanesque délirant, qui peut donner de bonnes idées pour de meilleurs récits à venir.

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter et les parutions en livres étant aléatoires à tous points de vue, un livre qui aura fait ses preuves vous sera désormais présenté...

LA PATROUILLE DU TEMPS, LE ROMAN DE 1960

40



The Time Patrol 1955

Temps va la cruche à l'eau ***

De Poul Anderson. Sorti aux USA à partir de mai 1955 dans The Magazine of Fantasy & Science-Fiction. Sorti en France en poche chez J'ai Lu (*La Patrouille du Temps, Le Grand Roi, Echec aux Mongols, L'Autre Univers*). Traduction révisée en 2005 éditions du Belial (*La Patrouille du Temps, Le Grand Roi, Les chutes de Gibraltar, Echec aux Mongols, L'Autre Univers*).

Ingénieur mécanicien, Manse Everard répond à une petite annonce alléchante. Cependant, à la vue du représentant de son employeur, il s'inquiète déjà de savoir s'il est sur le point de travailler pour des espions. Everard est un ancien militaire, et tout en prétendant ne pas travailler pour une puissance étrangère, le mystérieux Mr. Gordon, à la physionomie mongole lui propose un test psychologique, à l'aide d'un instrument dont Everard ne comprend pas les inscriptions. Au bout de longs tests, Gordon annonce à Everard que sa candidature pour la Patrouille du temps est retenue, et Everard est en conséquence envoyé à l'Académie des Patrouilleurs Temporels située en Amérique de l'Ouest, 33 millions d'années avant Jésus Christ...

Ce cycle de nouvelles est d'abord paru en magazine puis publié sous la forme d'un roman, d'abord partiellement puis progressivement dans des éditions augmenté. La Patrouille du Temps est en quelque sorte le manuel de ceux qui veulent écrire des voyages dans le temps modernes, selon la conception la plus commune du temps linéaire

selon H. G. Wells : ce que fera l'agent temporel dans le passé altèrera le futur, à la manière d'une cascade de dominos, et pour tout agent qui se retrouvera dans l'intervalle de temps altéré, c'est la fin de partie, en tout cas jusqu'à ce qu'un agent venant du passé parvienne à rétablir la ligne temporelle originale avant l'arrivée de l'onde de choc. Il va sans dire que cette conception du temps linéaire est complètement fautive, aucun paradoxe temporel ou autre n'existant dans la réalité, tous reposant sur une manipulation du langage : Achilles ne rattrapera jamais la tortue dans le paradoxe, mais n'importe qui peut dépasser à la course une tortue dans la réalité ; H. G. Wells dès son premier chapitre présente le temps comme une dimension telle une longueur, une largeur ou une hauteur, mais rien ni personne n'a jamais pu se déplacer librement d'avant en arrière d'une ligne temporelle ou, soyons fou, d'uchronie en uchronie, une uchronie étant un monde parallèle dans lequel n'importe qui pourrait évoluer, correspondant à chaque dénouement possible d'une situation passée.

Par exemple, si les dinosaures géants n'avaient pas été anéantis, à quoi ressemblerait New-York en 2021 ? Réponse à New-York en 2021 parce qu'aucun dinosaure géant n'aurait pu survivre à l'accroissement de la gravité dû à l'augmentation progressive du diamètre de la Terre, toujours observable au fil des années : plus vous êtes grands, plus vous êtes c.ns, c'est-à-dire plus lentement vous réagissez à votre environnement — et plus vous êtes lourd et plus vous avez besoin de nourriture, la combinaison perdante quand les continents se séparent, le climat change, les animaux et les végétaux rapetissent et qu'en plus vous pataugez dans les sables mouvants et les marécages qui se congèlent en l'espace d'une nuit.

Mais on peut facilement s'affranchir de la vraisemblance en Science-fiction, car Science ne signifie que le fait de connaître, et la fiction peut très bien tisser des récits inspirants à partir de lois physiques, biologiques ou sociales approximatives, voire fausses ou carrément magiques. **La Patrouille du Temps** va donc inspirer aux auteurs des récits de voyage dans le temps particulièrement réussis, de la bande dessinée **Valérian** prépublié dans le magazine bande dessinée **Pilote** à la série espagnole pour adultes **Le Ministère du Temps** dont les auteurs connaissent parfaitement leurs classiques, dont les agents ont missions de protéger le Temps de toute altération mais exclusivement

sur le territoire espagnol en usant de porte physique donnant sur tel lieu et tel époque et en s'aidant d'un réseau internet et téléphone portable qui tend à rétrécir dramatiquement quand l'Espagne perd une guerre — en passant par la série éducative pour la jeunesse **Voyagers!** dont les agents ont pour mission de corriger les uchronies accidentelles ou provoquées signalées automatiquement par leur boussole temporelle.

Le texte original de Poul Anderson de mai 1955
THE TIME PATROL

MEN WANTED-21-40, pref. single, mil. or tech. exp., good physique, for high-pay work with foreign travel. Engineering Studies Co., 305 E. 45, 9-12 & 2-6.

"The work is, you understand, somewhat unusual," said Mr. Gordon. "And confidential. I trust you can keep a secret?"

"Normally," said Manse Everard. "Depends on what the secret is, of course."

Mr. Gordon smiled. It was a curious smile, a closed curve of his lips which was not quite like any Everard had seen before. He spoke easy colloquial General American, and wore an undistinguished business suit, but there was a foreignness over him which was more than dark complexion, beardless cheeks, and the incongruity of Mongolian eyes above a thin Caucasian nose. It was hard to place.

"We're not spies, if that's what you're thinking," he said.

La traduction au plus proche
LA PATROUILLE DU TEMPS

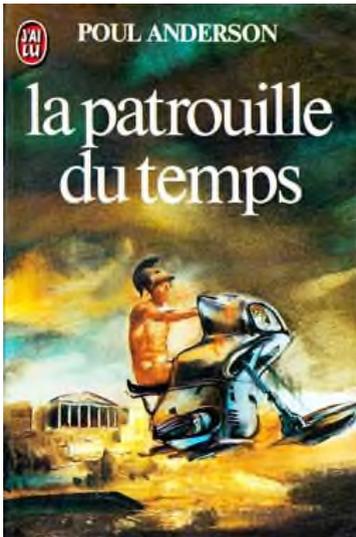
Rech. hommes-21-40, célib. préf., mil. ou tech. exp., bonne forme, pour gros salaire avec voyage à l'étranger. Bureau d'Ingénierie Co., 305 E. 45, 9-12 & 2-6.

"Le travail est, vous comprenez, quelque peu inhabituel," dit Mr. Gordon. "Et confidentiel. Je suppose que vous savez garder un secret?"

« Normalement, dit Manse Everard. Ça dépend sur quoi porte le secret, bien sûr. »

Mr. Gordon sourit. C'était un curieux sourire, une courbe close de ses lèvres qui ne ressemblait à rien de ce que Everard eût déjà vu. Il parlait un américain courant informel avec un accent neutre, et portait un costume d'affaires banal, mais une extranéité à son sujet qui allait au-delà du teint foncé, des joues imberbes et de l'incongruité des yeux mongols au-dessus d'un nez fin de type caucasien. C'était difficile à cerner.

« Nous ne sommes pas des espions, si c'est ce que vous pensez, il dit. »



**La traduction de Bruno Martin de
1982 pour J'ai Lu.
La Patrouille du temps
1**

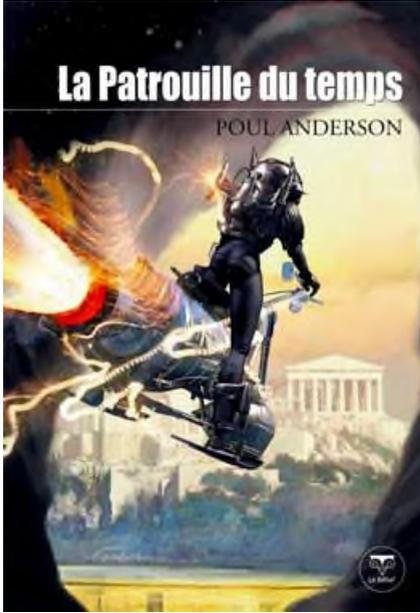
On demande hommes, 21-40, préf, célib, spéc. mil. ou tech., bonne santé, pour travail bien rémun., voyages loint. Soc. d'Entrep. Méc. 305E. 45, 9-12 & 2-6.

— Vous comprenez qu'il s'agit d'un travail assez inhabituel, dit Mr. Gordon. Et confidentiel. Je pense que vous savez observer le secret ?

— Oui, en temps normal, fit Manse Everard. Cela dépend évidemment de la nature du secret.

Mr. Gordon sourit. Un sourire bizarre, une courbe serrée des lèvres qui ne ressemblait à rien que connût déjà Everard. Il parlait un américain courant et portait un complet d'affaire tout ordinaire, mais il se dégageait de lui une impression d'étrangeté qui ne venait pas uniquement de son teint bistre, de ses joues imberbes ou de l'incongruité de ses yeux mongols, effilés de part et d'autres de son nez mince et caucasien. C'était difficile à définir.

— Nous ne sommes pas des espions, si c'est à cela que vous pensez, dit-il.



**La traduction de Bruno Martin,
révisée en 2005 par Pierre-Paul
Durastanti pour Le Belial
La Patrouille du temps**

1

On demande hommes, 21-40, de préf, célib, exp. mil. ou tech., bonne condition physique, pour travail bien rémun., av. voyages à l'étranger. Bureau d'Ingénierie SA, 305E. 45, 9-12 & 2-6.

« Vous comprenez qu'il s'agit d'un travail assez inhabituel, dit M. Gordon. Et confidentiel. J'imagine que vous savez garder un secret ?

— En temps normal, répondit Manse Everard. Et tout dépend du secret. »

M. Gordon sourit — d'un sourire bizarre, une courbe des lèvres serrées telle qu'Everard n'en avait jamais vue. Il parlait un américain courant et portait un complet banal, mais il dégagait une étrangeté qui ne venait pas uniquement de son teint bistre, de ses joues imberbes ou de l'incongruité de ses yeux mongols, effilés de part et d'autres de son nez mince et caucasien. C'était difficile à définir.

— Nous ne sommes pas des espions, si c'est à cela que vous pensez, dit-il.



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**